

LA GÉOGRAPHIE SCOLAIRE EN RD CONGO

Un pas lent vers la connaissance de l'espace national ?

Introduction

Jean-Claude MASHINI D.M.,
Professeur au département de Géographie-Sciences de l'Environnement. Chef de département Hôtellerie, Accueil et Tourisme/ Université Pédagogique Nationale (UPN), Kinshasa (RD Congo).
jeanclaudio.mashini@gmail.com

À l'heure où, en République démocratique du Congo (RD Congo, RDC), la décentralisation territoriale, politique et administrative peine à décoller réellement malgré l'installation effective de nouvelles provinces, la géographie devrait prendre de plus en plus ses lettres de noblesse, tant et si bien que c'est cette discipline scolaire et scientifique, qui est censée forger une bonne connaissance de l'espace national¹. Dans le présent article, il est question d'ausculter l'orientation donnée à l'enseignement de la géographie : « Il est temps de bien apprendre à l'élève à découvrir d'abord son pays, à bien le connaître, (ainsi que) ses nombreuses richesses économiques, culturelles et touristiques. [...] »². On confrontera cette vision à ce qui semblait être le souci des autorités coloniales, à savoir « adapter l'enseignement au milieu familial de l'élève »³.

L'article examine la dynamique de la géographie scolaire à travers trois pistes principales : (A) la formalisation des connaissances géographiques ; (B) l'évolution des programmes scolaires dans la formation géographique ; (C) les bases actuelles de

- 1 Cet article fait partie d'un ensemble de réflexions sur la géographie congolaise. Il fait suite à un autre article paru récemment : Jean-Claude MASHINI D.M., « La recherche géographique à travers les thèses de doctorat en RD Congo de 1956 à 2016 », in *Revue canadienne de géographie tropicale/Canadian journal of tropical geography* [En ligne], Vol. (4) 1, 2017. En ligne le 15 avril 2017, pp. 69-88. URL : <http://laurentienne.ca/rcgt>.
- 2 Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Professionnel, Direction des Programmes scolaires et Matériel didactique, Programme National de Géographie, Kinshasa, 2005, Note introductive, pp. 1-3.
- 3 Une recherche documentaire a permis de retrouver deux textes dont l'origine est sans aucun doute la même, avec deux dates différentes et un contenu légèrement amplifié d'une année sur l'autre : (1924) « Projet d'Organisation de l'Enseignement libre au Congo belge avec le concours des Sociétés de Missions nationales » ; et (1929) « Organisation de l'Enseignement libre, au Congo Belge et au Ruanda-Urundi avec le concours des Sociétés de Missions nationales » [Texte édité à Bruxelles ; ce texte est appelé communément *La Brochure jaune*], voir contenu sur le site : http://www.aequatoria.be/04common/038manuels_pdf/Org.scol.1929.pdf, consulté le 11/01/2016.

la formation scolaire en géographie. La conclusion évaluera la stratégie globale de ladite formation en RD Congo.

A. La formalisation des connaissances géographiques

La géographie, en tant que discipline scientifique, a connu de nos jours plusieurs évolutions. On ne pourrait mettre ici en lumière toute la dynamique connue par cette discipline. De toute évidence, on aboutit à l'idée, aujourd'hui vérifiée, que la géographie est *une discipline-carrefour*, à la croisée des chemins entre les différents savoirs scientifiques (l'histoire, la sociologie, les sciences de la terre, etc.). Les géographes ont du pain sur la planche tant les préoccupations socio-spatiales à étudier sont immenses. Loin des définitions de type scolaire, Monnet a pu écrire : « La géographie est la science des lieux et non celle des hommes »⁴. Dans un autre registre, renchérissant le fait que la géographie est une science de la stratégie, Rosière explicite : « (...) La géographie a pour but d'expliquer certains phénomènes que l'histoire ou les sciences politiques n'ont pas mission de décrire (...) »⁵. Cette dernière piste conduit à définir la géographie sous un angle nouveau, dans ses relations avec la société et les hommes. C'est l'essence du cours « Géographie et Société »⁶ que nous dispensons voici plusieurs années, et qui a le mérite de rappeler aux apprenants les prémisses d'une géographie sociale et citoyenne. En son temps, Emmanuel Kant disait que la géographie est la science de l'homme en tant que spatial.

Laissons de côté cette approche définitionnelle et conceptuelle de la discipline, pour revenir à la géographie scolaire, dans ses débuts au Congo (RD Congo). Nous indiquerons ici l'évolution des programmes liés à la formation géographique, sur base de deux périodes de référence : la période coloniale (1924-1929), qui fournit les premiers rudiments des programmes scolaires fondés sur l'étude du milieu, et la période actuelle (depuis 2005), marquée par un recentrage des programmes sur la connaissance de l'espace national. L'intérêt de cette analyse comparative est de dégager les constantes dans cette évolution, et surtout d'épingler les insuffisances éventuelles dans la formation géographique dispensée.

B. L'évolution des programmes scolaires dans la formation géographique

Les indications contenues dans le tableau suivant montrent les tendances dans la formation géographique telle que formulée à l'époque coloniale. Le document décline une série de pistes pédagogiques. À l'intérieur

4 J. MONNET, « La symbolique des lieux : pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité », *Cybergéo : European Journal of Geography* [En ligne], document 56, 1998. <http://cybergeog.revues.org/5316>, consulté le 20/03/2016.

5 S. ROSIÈRE, « Géographie politique, géopolitique et géostratégie : distinctions opératoires », in *L'Information Géographique*, volume 65, n°1, 2001, pp. 33-42.

6 Cours inscrit au programme de troisième année en géographie à l'Université pédagogique nationale (UPN), Kinshasa.

de la note accompagnant ce programme, une incise ne manque pas de retenir l'attention : « Le cours de géographie, tout en visant à être complet et rationnellement ordonné, ne peut recevoir un développement excessif. Une heure de géographie par semaine suffira. (...) »⁷. À regarder de près, même si cette indication valait spécialement pour les candidats à la formation de type professionnel, le risque était que la même instruction pédagogique soit suivie à la lettre dans le programme des cours de géographie pour les autres sections. D'où la place longtemps accordée à un programme lacunaire sur la connaissance de l'espace de vie des apprenants.

Tableau 1. La part de la formation géographique dans le Projet d'Organisation de l'Enseignement libre au Congo belge avec le concours des Sociétés de Missions nationales (1924-1929)

Types d'écoles	Objectifs de la formation	Composante « géographie »
1. Écoles primaires du premier degré, rurales ou urbaines	Le programme de l'enseignement dans les écoles rurales doit se borner à des généralités, afin de ne pas en restreindre le champ d'application (...). Dans les écoles dites urbaines, la part à faire à l'enseignement littéraire devra être plus grande (...).	Entretiens sur les phénomènes naturels de la région, sa configuration, sa flore et sa faune.
2. Écoles primaires du deuxième degré dans les centres européens	En ordre principal, les enseignements dans ces établissements prépareront les élèves en vue de l'admission dans les écoles spéciales (...).	Révision des notions du premier degré. La carte de la région. Étude sommaire mais méthodique du territoire ; croquis et cartes. Histoire de l'occupation du Congo par la Belgique.
3. Écoles spéciales, qui forment des commis, des instituteurs et des artisans (3 ans)	Ne doivent être admis dans ces sections que les élèves qui ont suivi avec fruit l'enseignement primaire du deuxième degré et qui sont jugés aptes à poursuivre les études. (...)	Section des candidats commis. Les voies de communications du Congo et des pays limitrophes. La géographie politique de la colonie. La carte de la Belgique. Section normale. Étude intuitive des éléments de géographie physique, économique et administrative de la colonie. La Belgique. Idée des cinq parties du monde. Les phénomènes célestes. Sections professionnelles (Récapitulation du programme de l'école primaire). (...)

Texte « Organisation de l'Enseignement libre au Congo belge... », *op. cit.*

⁷ Organisation de l'Enseignement libre au Congo belge..., *op. cit.*

Les lignes de force du programme colonial tournaient autour des aspects ci-après : (1) la région et ses phénomènes naturels au degré élémentaire ; (2) l'élargissement de la problématique par l'étude sommaire du territoire, avec la connaissance de l'histoire de l'occupation coloniale au deuxième degré ; (3) une diversification des connaissances dans les écoles spécialisées : la géographie politique de la colonie (mais aussi la carte de la Belgique), les voies de communication, les différentes richesses de la colonie, etc. En bref, il s'agissait de « donner aux élèves un enseignement de type intuitif », les programmes se bornant à fournir un apprentissage moins approfondi et somme toute peu documenté. Sans entrer dans l'histoire de l'évolution des structures scolaires, notons que plusieurs autres types d'enseignement naquirent au sein de la colonie, notamment durant la décennie qui précéda l'indépendance du Congo : les écoles officielles (écoles gouvernementales et puis écoles des services spécialisés de l'État), les écoles de la Force publique, les écoles libres subventionnées, les écoles des sociétés minières et industrielles, etc. À croire les spécialistes, déjà à cette époque le système scolaire était fortement centralisé et bureaucratique⁸.

La réforme des structures scolaires et les péripéties de l'enseignement de la géographie

À l'indépendance du Congo (RD Congo), la grande réforme scolaire fut la transformation de l'enseignement fondamental de base par l'enseignement primaire et le degré moyen en enseignement secondaire. Les structures scolaires évoluèrent peu à peu vers un enseignement de type national. Un rapport d'inspection signé par un expert rendait bien compte des difficultés rencontrées sur le terrain de la réforme, particulièrement pour les cours de géographie. On note que le programme prévoyait dès le départ, au premier niveau de l'enseignement secondaire, d'une part, l'acquisition des connaissances de base de la discipline, et d'autre part, une place fortement belle à une « géographie essentiellement descriptive ». Ces dispositions programmatiques sont restées les mêmes de nos jours, avec un vide toujours persistant dans le choix des concepts que l'on voudrait voir être assimilés dans les cours de géographie.

8 A. BAVUIDINSI Matondo, *Le système scolaire au Congo-Kinshasa : de la centralisation bureaucratique à l'autonomie des services*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 314. Voir aussi : Bureau International d'Éducation, *Le développement de l'éducation. Rapport national de la République Démocratique du Congo*, Secrétariat permanent de la Commission Nationale pour l'UNESCO, Kinshasa, avril 2001.

Encadré 1. Observations formulées sur le programme de l'enseignement de la géographie par un expert pédagogique (1963)⁹

1. (...) Il est donc grave que bien peu des maîtres recrutés aient reçu une formation spécialisée ; en géographie notamment on a affaire soit à des professeurs sortant de la branche scientifique et cantonnés dans la géographie physique, soit à des professeurs sortant de la branche sociale et cantonnés dans la géographie humaine et économique. Or la géographie est une science de synthèse du groupe des sciences humaines, parente de l'histoire. (...)
2. La révision des programmes du Cycle d'Orientation (les deux premières années du secondaire), jugés à juste titre trop chargés et de niveau trop élevé, m'ont paru lors de mes inspections être un des principaux facteurs de l'hostilité manifestée à la réforme (...). En géographie, il a fallu aussi rééquilibrer le contenu entre les deux années et alléger en profondeur le programme de deuxième année (celui de première année ne donnant lieu qu'à quelques mises au point de détail. Ainsi la 1^{re} année est consacrée à l'acquisition du vocabulaire de base et à l'initiation aux phénomènes de la géographie générale physique et humaine, avec une présentation de l'Afrique permettant l'application concrète de ces notions à un milieu connu. En 2^e année, on parcourt un panorama du monde mais en se limitant à une géographie essentiellement descriptive de tableaux très concrets visant à faire percevoir aux élèves les principaux paysages naturels et les principaux milieux humains.
3. Le programme de géographie de 3^e année comporte l'étude de l'Afrique, Etat par Etat, avec orientation sur l'économie, une étude détaillée de la géographie nationale et une présentation des principaux Etats non africains en relations importantes et suivies avec le Congo. Le but est de donner, avant d'aborder, en 4^e année, les explications difficiles de la géographie générale, une base de connaissances solides sur un milieu familier, ce qui permettra de situer plus aisément les leçons de l'année suivante et aussi d'entraîner les esprits à percevoir les relations entre les faits géographiques au-delà de la simple observation pratiquée au Cycle d'Orientation.
4. La préparation du canevas général des programmes des trois dernières années (...). En géographie, ce canevas prévoit de consacrer la 4^e année à la géographie générale, base indispensable des études régionales ultérieures ; la 5^e année à des notions générales sur l'économie et les grands produits, notamment africains, aux problèmes du développement et à l'étude des principaux pays tropicaux en voie de développement ; la 6^e année aux grandes puissances et au commerce international en terminant par une synthèse des problèmes actuels du Congo.

Fait à Léopoldville, le 13.09.1963, par B. CHILLON

On trouvera dans cet encadré, décrite à grands traits, la dynamique de l'enseignement de la géographie. Dans les années terminales notamment, les programmes de géographie prévoyaient déjà des notions générales sur l'économie et le commerce international sur base de l'analyse des grands produits économiques et des flux qu'ils génèrent. Et la notion de géographie des grandes puissances était déjà enseignée. Bien évidemment, à cette époque on ne parlait pas encore du phénomène de mondialisation,

9 B. CHILLON, Expert, Rapport d'activité – 12^e mois, Léopoldville, 13 septembre 1963, p. 13.

mais les bases de l'analyse géographique de cette dynamique étaient déjà pressenties. Les liens étaient établis entre les études régionales, leur catégorisation par type de pays, ainsi que le profil de chacun des continents en termes de croissance économique. Dans cette analyse macroéconomique, l'enjeu pour les cours de géographie restait d'éviter le déterminisme dans l'explication des phénomènes économiques. Comme on va le voir, la place réservée à la connaissance du milieu local, régional et puis national est toujours restée congrue dans la géographie scolaire au Congo (RD Congo). La réforme ultérieure des programmes de géographie est-elle venue combler cette lacune ?

C. Les bases actuelles de la formation scolaire en géographie ; vers la globalisation des connaissances ?

Il est utile de fournir à présent les principales avancées dans la réforme du programme de géographie afin de pouvoir dégager les pistes pédagogiques et la stratégie de la formation préconisées. La reformulation des programmes semble s'être appesantie sur les réflexions menées par les géographes congolais lors de leur première (et unique) rencontre à ce jour.

La vision institutionnelle de l'enseignement de la géographie au niveau du secondaire

Voici, d'après les documents officiels, ce que les réformateurs du programme de géographie ont retenu comme orientation stratégique et pédagogique pour l'enseignement de cette discipline :

La géographie en RDC vise la formation d'un futur citoyen conscient, responsable et capable de bien agir. En effet, l'enseignement de cette discipline apprend à ce dernier les éléments de nouveaux contextes du développement. Cela implique le principe de structuration du monde à partir d'un milieu connu. *Dans cette perspective, cet enseignement prend appui sur une meilleure connaissance de la République Démocratique du Congo dans le concert du monde.* Cette prise de conscience de l'espace aménagé du pays s'effectuera à partir d'une analyse des structures spatiales locales progressivement replacées dans un contexte plus global [...] (Colloque National de Géographie, Kananga, 1977)¹⁰.

À travers cet objectif éducationnel, force est de constater que les géographes congolais ont essayé de remettre au centre de la didactique de leur discipline, le point d'ancrage fondamental de cette science : « analyse des structures spatiales locales progressivement replacées dans un contexte plus global... ». Belle ambition, mais l'examen des différentes articulations du programme national de géographie, tel qu'on peut le décortiquer à grands

¹⁰ République Démocratique du Congo, Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Professionnel, Direction des Programmes scolaires et Matériel didactique, *Programme National de Géographie*, Kinshasa, 2005, Note introductive, p. 3.

traits, permet-il de soutenir cette pertinente orientation ? On n'est sans doute pas loin de simples déclarations d'intention. Avant d'entreprendre l'analyse du programme scolaire actuel de géographie, voyons ce qu'il en est des finalités, objectifs et buts de cet enseignement dans notre pays (encadré 2).

**Encadré 2. Programme national de géographie en RD Congo (2005) :
Notes d'orientation**

Note introductive. Le programme de géographie actuellement en vigueur est extraverti en défaveur de la géographie nationale qui ne présente que 7% du volume total du cycle. Il est par ailleurs inadapté à la pédagogie moderne ainsi qu'aux nouvelles exigences didactiques. La finalité mal définie fait que l'enseignement de la géographie ne répond pas à la formation du citoyen congolais de sorte que cet enseignement reste considéré comme charge inutile. L'élève congolais non initié à l'étude du milieu ignore son environnement et sa patrie. On lui donne par contre un enseignement encyclopédique dénué d'intérêt. Il est temps de bien apprendre à l'élève à découvrir d'abord son pays, à bien le connaître, (ainsi que) ses nombreuses richesses économiques, culturelles et touristiques. [...]

Finalités et objectifs éducationnels fondamentaux. L'enseignement a pour finalité la formation harmonieuse de l'homme congolais, citoyen responsable, utile à lui-même et à la société, capable de promouvoir le développement du pays et la culture nationale [...].

Objectif terminal d'intégration. À la fin de l'étude de la géographie au cycle secondaire, l'élève devra être capable d'analyser les composantes d'une situation géographique en vue d'une prise de décision responsable (avis, propositions des solutions...).

Source : Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Professionnel, Direction des Programmes scolaires et Matériel didactique, *Programme National de Géographie*, Kinshasa, 2005, pp. 1-3.

La grille horaire en vigueur montre une variation moyenne de deux heures par semaine du cours de géographie dans l'enseignement secondaire (trois heures dans toutes les sections pour les 2^{es} années et une heure seulement à partir de la 3^e pour la coupe et couture et les autres sections techniques). Les autres matières dites générales (dont l'histoire) se retrouvent dans les mêmes fourchettes par rapport à la grille horaire pratiquée dans l'enseignement secondaire. Il n'y a que les cours de premier ordre (français, mathématiques, anglais...) qui échappent à cette contrainte ; ces derniers cours atteignent jusqu'à 5 heures par semaine. La ventilation des matières par année d'études se présentait comme suit avant et après l'adaptation des programmes. On remarque que cette ventilation indiquait auparavant 26 heures consacrées à la connaissance de la RD Congo (sur un total de 337 heures de géographie), soit 7,8% (le document du programme parle de 7,2%) ; alors que le programme adapté, réduit à 320 heures le total des matières de géographie, porte à 102 heures le nombre de celles-ci consacrées à la connaissance de la RD Congo (soit 31,8% de l'ensemble). L'interrogation majeure est de voir si, malgré l'effort de recentrage des connaissances sur l'espace national, cette exclusivité

conduit à une intensification au profit des différents espaces susceptibles de retenir l'intérêt des apprenants, à tous les niveaux de la formation.

Tableau 2. Grille horaire de géographie au cycle long du secondaire

Sections	1 ^{re} année	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année	6 ^e année
Scientifique	2	3	2	2	2	2
Littéraire	2	3	2	2	2	2
Pédagogie	2	3	2	2	2	2
Commerciale, administrative	2	3	2	2	2	2
Sociale	2	3	2	2	2	2
Coupe et couture	2	3	1	1	1	1
Techniques	2	3	1	1	1	1

Source : Ministère de l'Enseignement Primaire et Secondaire,
Direction des Programmes scolaires et Matériel didactique, *op. cit.*, p. 4.

Une analyse comparée des tableaux suivants suffit à montrer que les axes de formation géographique restent les mêmes, malgré que le nombre total d'heures ait été augmenté au profit de l'étude de la RD Congo (tableaux 3.1. et 3.2.). Les graphiques qui accompagnent cette analyse sont de même allure, la progression annoncée des heures sur la RD Congo n'étant que très peu perceptible.

Le recentrage des connaissances sur la RD Congo ?

La présentation du programme scolaire adapté pour la géographie montre une évolution, avec un recentrage vers la connaissance du milieu national pour quelques années d'études. Il s'agit spécialement de la 2^e année (42 heures consacrées à la RD Congo sur un total de 75 heures) et de la 6^e année (38 heures sur un total de 50 heures). On pourra indiquer ici les points d'ancrage du programme actuel par rapport à l'objectif global des connaissances en géographie, en analysant la situation du cursus de formation scolaire (voir en parallèle les données du tableau 4).

En 1^{re} année du secondaire, l'initiation à la géographie par l'étude du milieu dégage un total de 20 heures sur 49 (soit 40,8%) pour les matières liées à la RD Congo. Au vu des éléments détaillés, on a de la peine à déterminer ces dernières matières, le document du programme restant muet quant à leur développement. Comme on peut se l'imaginer, il s'agit ici d'appliquer les notions générales se rapportant à la thématique « Initiation à la géographie par l'étude du milieu » (la localisation, le milieu naturel, l'homme et le milieu), à la connaissance de la RD Congo. Pour ne pas avoir un chevauchement avec les matières qui seront développées l'année suivante, les enseignants devraient pouvoir se limiter à l'introduction des concepts de base, et non à la géographie régionale proprement dite.

**Tableau 3.1. Ventilation comparée du programme de géographie
(Programme en vigueur avant adaptation, 2005)**

Année d'études	Programme en vigueur	Nombre d'heures	
		Total	
1 ^{re} Année	Géographie générale physique, humaine et économique appliquée à l'Afrique	50	-
2 ^e Année	Géographie des continents (Amérique, Europe, Asie, Océanie)	75	-
3 ^e Année	Géographie générale et régionale de l'Afrique	50	13
4 ^e Année	Géographie générale physique et humaine	56	1
5 ^e Année	Géographie économique et du monde contemporain (Amérique, Asie)	56	-
6 ^e Année	Géographie du monde contemporain : Océanie, Europe, Afrique et les problèmes de développement	50	12
Total		337	26 (7,8%)

Source : Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Professionnel, 2005, *op. cit.*, p. 1.

**Tableau 3.2. Ventilation comparée du programme de géographie
(Programme adapté, 2005)**

Année d'études	Programme adapté	Nombre d'heures	
		Total	RDC
1 ^{re} année	Initiation à la géographie par l'étude du milieu	49	20
2 ^e Année	La République Démocratique du Congo et l'Afrique	75	42
3 ^e Année	Les autres pays en développement et les pays développés	49	-
4 ^e Année	Géographie générale physique et humaine	50	1*
5 ^e Année	Géographie économique (organisation de l'économie mondiale)	47	1**
6 ^e Année	La RDC et l'Afrique dans le monde contemporain	50	38
Total		320	102 (31,8%)

Source : Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Professionnel, 2005, *op. cit.*, p. 1.

(*) Partir des faits physiques et humains de la RD Congo et généraliser ensuite en comparant ces faits à d'autres espaces.

(**) *Idem* pour la géographie économique.

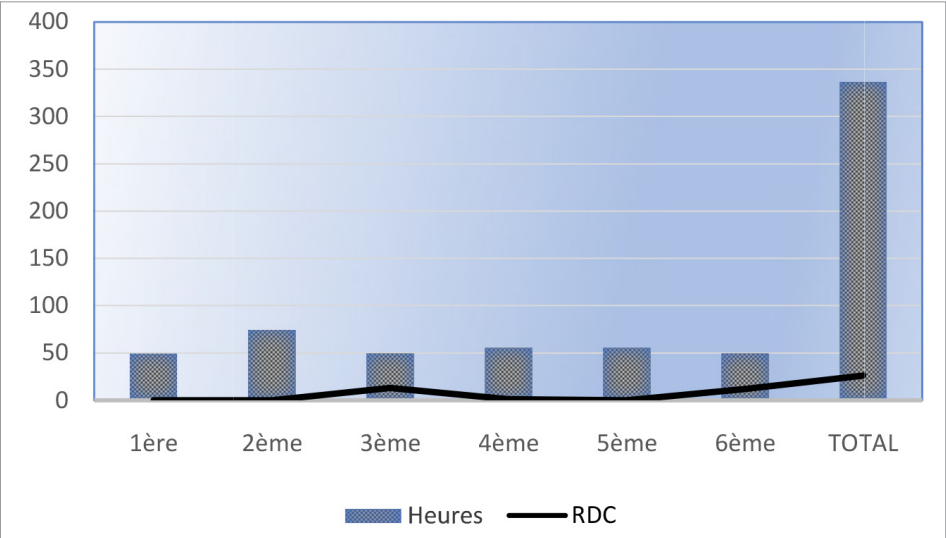


Figure 1. Nombre d'heures totales de géographie comparées à celles consacrées à la RDC - Situation avant adaptation des programmes

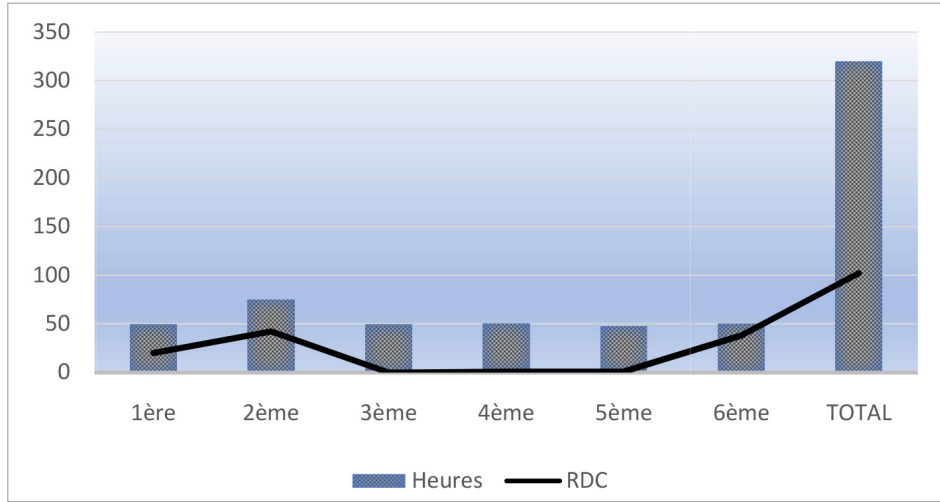


Figure 2. Situation après adaptation des programmes (à compter de 2005)

**Tableau 4. Articulations et objectifs du programme de géographie
au secondaire par année d'études**

Année d'études	Thématiques et articulations du programme (*)	Objectif terminal d'intégration
1 ^{re} Année	Initiation à la géographie par l'étude du milieu <i>1^{re} partie. La localisation</i> <i>2^e partie. Le milieu naturel</i> <i>3^e partie. L'homme et le milieu</i>	Au terme de la 1 ^{re} année de l'enseignement secondaire, l'élève devra être capable de déterminer les caractéristiques géographiques d'un milieu.
2 ^e Année	La République Démocratique du Congo et l'Afrique <i>1^{re} partie. La République Démocratique du Congo</i> I. Présentation. II. Aspects physiques. III. Aspects humains. IV. Aspects économiques. V. Étude régionale de la RDC <i>2^e partie. L'Afrique.</i> I. Généralités. II. Étude régionale. III. Les voies de développement	Au terme de la 2 ^e année, l'élève devra être capable d'expliquer les atouts et les contraintes naturels et humains de la RDC et de l'Afrique et de dégager les voies de leur mise en valeur.
3 ^e Année	Étude régionale des pays en développement et des pays développés. Les inégalités de développement <i>1^{re} partie. Les pays en développement</i> (Pays du Sud ou Tiers-Monde) <i>2^e partie. Les pays développés</i> (Pays du Nord ou pays industrialisés)	Au terme de la 3 ^e année, l'élève devra être capable de comparer les caractéristiques des pays en développement aux facteurs de développement observés auprès des pays développés.
4 ^e Année	Géographie générale physique et humaine <i>1^{re} partie. Géographie physique</i> <i>2^e partie. Géographie humaine</i>	Au terme de la 4 ^e année, l'élève devra être capable d'expliquer l'impact des phénomènes naturels et humains dans la transformation du monde et dans le développement des pays.
5 ^e Année	Géographie économique Organisation de l'économie mondiale Introduction à la gestion économique	Au terme de la 5 ^e année, l'élève devra être capable d'expliquer les mécanismes économiques et commerciaux d'un pays à partir des potentialités du sol, du sous-sol et des facteurs humains.
6 ^e Année	La République Démocratique du Congo et l'Afrique dans le monde contemporain <i>1^{re} partie. La République Démocratique du Congo.</i> I. La nature et les hommes. II. Aspects économiques. III. Les services. IV. Étude régionale. V. Les perspectives d'avenir <i>2^e partie. L'Afrique contemporaine.</i> I. Généralités. II. Étude de quelques États émergents. III. Les perspectives de développement.	Au terme de la 6 ^e année de l'enseignement secondaire, l'élève devra être capable de déterminer les indices et les facteurs de développement ainsi que les solutions appropriées au sous-développement de la RDC et de l'Afrique.

(*) Pour les détails par chapitre, voir le document programme, *op. cit.*

Source : Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Professionnel, Direction des Programmes scolaires et Matériel didactique, *Programme National de Géographie*, Kinshasa, 2005, pp. 5-79.

En 2^e année, le programme adapté prévoit un total de 42 heures sur 75 heures (soit 56%), consacrées à la connaissance de la RD Congo. Il s'agit en somme des bases de la régionalisation sur le pays et sur l'Afrique, lesquelles seront développées plus tard en année terminale du secondaire. À quels cadres territoriaux et régionaux les cours de géographie essayent-ils d'intéresser les apprenants ? S'agit-il des régions géographiques classiques

– essentiellement les provinces politico-administratives – ou les ensembles régionaux plus vastes, offrant une perspective d'intégration du territoire national ?

En 3^e année, il s'agit de l'étude régionale des pays en développement, d'une part, et celle des pays développés, d'autre part. Il y a là un glissement des matières, car auparavant, c'est à ce niveau de formation que l'on enseignait la géographie du Congo-Zaïre et de l'Afrique.

En 4^e année, les 50 heures de l'enseignement de la géographie sont destinées aux matières générales de géographie physique et géographie humaine. Le programme consacre une heure à la RD Congo (soit 2% de l'ensemble des matières), en conseillant de « partir des faits physiques et humains (...) et généraliser ensuite en comparant ces faits dans d'autres espaces ».

Il en est de même pour la 5^e année, où une heure également sur 47 heures (soit 2,1% du total des heures de géographie) est consacrée à cette comparaison des faits, au départ des aspects de géographie économique et de l'organisation de l'économie mondiale.

En 6^e année du secondaire, le paquet en géographie est réellement mis au profit de la connaissance des différentes facettes de la RD Congo (38 heures y sont réservées sur un total de 50 heures, soit 76% de la tranche globale du programme de cette année terminale). Le développement de ces matières, loin de se contenter de la partie descriptive des aspects régionaux, devrait s'accoler à l'objectif terminal d'intégration tel que clairement stipulé dans le programme national en vigueur : « Au terme de la 6^e année de l'enseignement secondaire, l'élève devra être capable de déterminer les indices et les facteurs de développement ainsi que les solutions appropriées au sous-développement de la RDC et de l'Afrique » (Programme National de Géographie, Kinshasa, 2005, *op. cit.*, p. 63).

Les manuels scolaires sur la RD Congo : révolution et/ou actualisation des connaissances en classes terminales de géographie ?

Les manuels scolaires en présence permettent-ils d'atteindre cet objectif terminal d'intégration sur le plan des connaissances ? Les atouts de la RD Congo pour le développement sont-ils pertinemment mis en exergue ? Les matières développées poussent-elles à la réflexion et à la mise en lumière des éléments pertinents de l'espace national ? Les recueils de cartes y contenus, ou d'autres illustrations, sont-ils réellement suggestifs pour dégager une bonne connaissance des entités géographiques soumises à l'étude ?

Ces questions devraient pouvoir orienter la commission ministérielle pour délivrer les autorisations de publication des manuels scolaires, ce qui ne semble pas le cas au vu des manuels actuellement mis sur le marché de

l'édition scolaire au Congo (RD Congo). De nos jours, un peu moins d'une dizaine de manuels scolaires agréés par les autorités scolaires sont utilisés pour le programme de géographie. On entreprendra ici une comparaison de deux de ces manuels, le choix étant dicté par le hasard de disponibilité des sources bibliographiques.

Tableau 5. La géographie en 6^e année secondaire : La RD Congo et l'Afrique dans le monde contemporain, à travers le contenu de deux manuels scolaires

Manuel 1	Manuel 2
J.B. KITENGIE Luband et E. MAYELE N'sien Bey, <i>La République Démocratique du Congo en Afrique et dans le monde</i> , Kinshasa, Médiaspaul, 2013, 176 p.	B. NSHIYA K., <i>La RDC et l'Afrique dans le monde contemporain</i> , 6 ^e secondaire, Kinshasa, Academic Express Press, 2006, 214 p.
1 ^{re} partie. Généralités	1 ^{re} partie. La République Démocratique du Congo
Chapitre 1. RDC : un pays aux superficies remarquables	Chapitre 1. La nature et les hommes
Chapitre 2. Quelques longueurs et hauteurs	Chapitre 2. Aspects économiques
Chapitre 3. Puissance du débit fluvial, des gisements et des centrales hydroélectriques	Chapitre 3. Les services
2 ^e partie. Population et mise en valeur des ressources du sol et du sous-sol	
Chapitre 4. La RDC démographique	Chapitre 4. Étude régionale. 1. Notion des régions géographiques ; 2. Les régions de la RDC
Chapitre 5. Productions végétales, animales et boisées	Chapitre 5. Les perspectives d'avenir. 1. Découpage et décentralisation ; 2. Situation économique
Chapitre 6. Les productions du sous-sol	
3 ^e partie. Niveau de développement actuel et perspectives d'avenir	2 ^e partie. L'Afrique contemporaine
Chapitre 7. La RDC, quel niveau de développement économique ?	Chapitre 1. Généralités Chapitre 2. Étude de quelques pays émergents Chapitre 3. Les perspectives de développement
Chapitre 8. La RDC tarde à promouvoir un véritable développement social	Chapitre 4. La culture de la paix Chapitre 5. Les partenaires de l'Afrique et les échanges internationaux
Annexes (palmarès). 1. Rangs de la RDC pour quelques superficies ; 2. Quelques longueurs caractéristiques de la RDC ; 3. Altitudes et profondeur remarquables ; 4. Rang de la RDC pour quelques productions agricoles et animales... ; 5. Poids de l'agriculture, des mines, industries et services ; 6. Aide extérieure, dette extérieure, PNB et recettes en devises étrangères ; 7. Quelques signes du faible niveau de développement de la RDC.	Illustrations : 65 figures (cartes en noir et blanc) ; 67 tableaux. Annexes : (1) Quelques exercices d'auto-évaluation (200 au total) + grille de réponses ; (2) Statistiques Afrique, Europe et monde – 2005

Le manuel de J.B. Kitengie et E. Mayele (2013) paraît un peu plus original, tant dans sa construction que dans l'étude de matériaux mis à la disposition des enseignants et des apprenants pour l'année terminale du secondaire. Les trois parties du manuel sont composées de la même manière, les textes des chapitres y étant accompagnés d'abondantes illustrations (cartes de localisation, représentation géographique des phénomènes étudiés, comparaisons hiérarchisées des mêmes phénomènes entre la RD Congo, l'Afrique et le monde). Cette logique de comparaison est rigoureusement suivie dans tous les différents chapitres, dégagant ainsi chaque fois des graphes hiérarchisés, avec à la clé un hit-parade de classement des indicateurs étudiés qui montre la place de la RD Congo parmi les principaux pays de la région et du monde. Toutefois, l'analyse graphique laisse souvent place à des détails encombrant les multiples représentations cartographiques et/ou graphiques qui jalonnent le manuel. Avec cet ouvrage, les classes de géographie de 6^e année disposent d'une source originale permettant d'approfondir les aspects physiques, humains, économiques et stratégiques de la RD Congo. La connaissance du pays s'en trouve ainsi approfondie, même si certains types de représentation des phénomènes étudiés restent discutables. Les chapitres de la dernière partie, qui indiquent le niveau de développement actuel et les perspectives d'avenir, sont novateurs et permettent de comprendre la problématique du développement économique et social de la RD Congo, en comparaison avec les autres pays de la région. Le manuel souligne pour divers secteurs, les atouts, les forces mais aussi les faiblesses du pays. Au total, un panorama riche et varié sur la connaissance du Congo (RD Congo), complété par des annexes utiles.

Le manuel de B. Nshiya (2006), présenté comme étant un document de « *Géographie actualisée* » (?), est de facture toute différente. Les matières développées pour l'espace national sont les atouts, contraintes, services, régions, provinces (spécificités provinciales), les problèmes et perspectives d'avenir. Il en est de même de l'Afrique. Sans grande originalité, le manuel revient à cette forme classique d'alignement des matières déjà indexée : la nature et les hommes, les aspects économiques, les services, l'étude régionale, les perspectives d'avenir. Sauf à démontrer un quelconque enrichissement de la part de l'auteur, ces matières sont censées être connues des apprenants depuis les classes antérieures (particulièrement la 2^e année du secondaire). Les cartes illustrant les différents chapitres sont de plates copies issues des documents déjà connus. Ceci n'accroche pas beaucoup l'intérêt à ce niveau terminal de formation. Les questions dites de contrôle, présentées à la fin de chaque chapitre, montrent bien les limites du manuel. La démarche relève plus de l'initiation à la formation géographique que de l'approfondissement des connaissances sur la RD Congo, voire sur l'Afrique.

On pourrait être tenté de décortiquer d'autres sources bibliographiques, mais il reste que le corpus des matières et leur degré d'analyse sont quasi

les mêmes, les auteurs étant issus de la même moule de formation. Des adaptations et des innovations sont sans doute possibles, mais ceci devra participer à une refonte globale des connaissances scolaires en géographie. Sur un plan plus général, une remarque s'impose. L'élaboration des manuels scolaires, en géographie tout comme dans les autres disciplines, et surtout leur mise sur le marché de l'édition, doivent être fortement encadrées et contrôlées. Ce qui ne semble pas être le cas actuellement.

Conclusion

Cet article sur la géographie scolaire a examiné les différents fondements de cette discipline pour notre pays. Au départ de certains éléments historiques ayant constitué le projet de l'enseignement colonial, nous avons décrit la genèse de l'enseignement de la géographie. Nous avons découvert l'orientation affichée par l'autorité coloniale de ne réserver l'essentiel des matières de géographie qu'en axant celles-ci sur le milieu familial et local de l'élève. Un enseignement de la géographie à portée limitée, a-t-on pu lire dans une note circulaire de l'époque. Jusqu'à l'édification d'un système d'enseignement national, les programmes de géographie sont restés sommaires.

La stratégie globale de la formation de géographie se fonde sur une meilleure connaissance de la République Démocratique du Congo dans le concert des nations. Nous avons examiné le contenu des programmes de l'enseignement secondaire, par année d'études, et avons analysé quelques-uns des manuels scolaires alignant des matières telles qu'énoncées dans le programme officiel.

Le recentrage des matières enseignées ayant pour objectif de rehausser le niveau de la connaissance du pays, nous avons souligné que cette perspective participait à la globalisation des connaissances, dans le sens d'un bond qualitatif. L'enseignement est passé d'une pédagogie intuitive à une formation voulue intégrée, les différents aspects de connaissance étant pris en compte dans les cours de géographie. Tels sont les souhaits formulés par les autorités scolaires. Toutefois, dans la stratégie pédagogique adoptée, il s'agit d'un pas lent dans la connaissance de l'espace national, objectif stratégique pourtant clairement affiché en RD Congo. On est pourtant encore un peu loin de l'atteindre. D'où la base de nos réflexions, qui se justifient par une quête d'un savoir sans cesse renouvelé : *la géographie* tout comme *les géographes congolais* sont à l'épreuve de la *territorialité*¹¹. ■

11 Jean-Claude MASHINI, Ouvrage sous presse sur la géographie congolaise, sous couvert du Centre d'Information et de Documentation de la Géographie du Congo (CIDGC), Kinshasa, 2017. Nous nous engageons à fournir le condensé de nos réflexions aux lecteurs de *Congo-Afrique* dès la sortie prochaine de notre ouvrage. Nous remercions ici les enseignants et chercheurs en géographie et dans les disciplines connexes qui ont exprimé un réel intérêt pour nos publications antérieures sur la géographie congolaise.